

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Eglise, Unité, Eucharistie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1974, tome 70, p. 63-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Eglise, Unité, Eucharistie

(Ce texte fut écrit en 1963. Il nous paraît conserver toute son actualité à l'aube de l'Année sainte.

La Rédaction)

« L'Eglise, écrivait Bossuet à une protestante de Metz, l'Eglise, c'est Jésus-Christ répandu et communiqué. »

Oui, mais ajoutons que Jésus donne à son Eglise sa consistance propre. Il y a un double mouvement : Jésus rayonne et réunit.

Quand le fidèle, à la messe, communie à la chair et au sang du Christ, la fin première de cet acte, avant toute autre considération, c'est d'être un avec Jésus — ou plus exactement, puisque les initiatives viennent d'En-haut — Jésus vit son unité avec le peuple qu'il rachète, dans le même acte qui lui fait vivre son unité avec le Père.

Il n'y a rien au-delà.

Dans le ciel, nous serons avec Jésus une oblation éternelle au Père consommée dans l'Esprit-Saint. Elle aura ce caractère d'évidence que lui donnera la vision de Dieu et la spontanéité épanouie qui naîtra de la plénitude de l'amour.

Quand on parle de l'Unité de l'Eglise, il s'agit de cela et de rien d'autre ; il s'agit du Christ en plénitude.

Comment annoncer ce mystère au monde ? Les moyens humains d'attention à autrui, la découverte des richesses parfois ignorées des Eglises séparées, tout cela ne peut être que préparation, appel ou cri vers Dieu.

Voici trois remarques :

1. Evitons, dans les contacts entre frères séparés, de créer une osmose, psychologique et sociale, qui neutraliserait les différences. J'aimerais mieux que, dans les réunions, on prenne conscience, jusqu'à l'intolérable, du scandale de la séparation, et que l'on décide, à cause même de l'intolérable, de pratiquer une Charité indéfectible.
2. Dans l'évangélisation des étrangers, voici ce qu'il faut connaître du travailleur manuel : il vit une condition si humiliée qu'il tend à l'aggraver obscurément lui-même. Il devient « intouchable » même à notre ministère. Intouchable au sens hindou. L'amener à un acte religieux vraiment libre — où il ne vendrait pas son âme — est très délicat.
3. Ma dernière remarque sera d'ordre « tactique ». Ne rien hâter, en esprit d'adoration. Car l'Esprit-Saint est comme l'âme incréée de l'Eglise, et c'est à Lui qu'appartiennent les initiatives. Notre tâche est d'être vigilants, ouverts, dociles. La prière nous obtiendra de l'être.

Aussi bien le germe de notre future unité nous est donné, car il n'y a qu'un Baptême, comme il n'y a qu'un seul Seigneur. Il est conversion et profession de foi et sacrement, où je renais de l'eau et de l'Esprit-Saint. Il m'impose l'obligation vivante de devenir en plénitude ce que sa grâce me fait : conforme à l'image du Fils, Premier-Né de cette multitude qui a reçu l'Esprit d'adoption en qui elle dit : « Père, mon Père » ; la plénitude de mon « être-au-Christ » est cette inhabitation réciproque de Lui en moi et de moi en Lui, que la victoire sur la mort rendra parfaite.

Quand je m'interroge sur le sens de ce mot « catholique » qui paraît nous séparer, j'y lis que la grâce qui m'est faite est impartie à tous les hommes sans exception. Aussi bien, il signifie l'arrachement à toute langue, à toute nation, que le Baptême opère et l'insertion dans le Peuple de Dieu. Arrachement et insertion interminables, car mon « être-au-monde » demeure, mais comme objet de conversion et de purification d'une ambiguïté essentielle : car il m'ouvre à la fois et me ferme vis-à-vis de mes frères. Le Baptême veut de moi un cœur aux dimensions du monde. La Parole de Dieu que j'ai à professer, il me faut la dégager de tout l'humain qui l'offusquerait et qui pourtant la porte. On n'a jamais fini d'être catholique. Je n'ai qu'à obéir à la loi de mon Baptême : elle gouverne cette dialectique interne de mon « être-au-monde » et de mon « être-au-Christ », jusqu'à ce que le premier soit, dans la Résurrection future, absorbé par le second.

† Norbert Viatte (1963)